

Σε θυξέξξξξξξ ξξξξξξξξξξξξ

Agriculture Électricité Vapeur Imprimerie

O INDUSTRIE!

INDUSTRIE, industrie chérie, toi qui nous berce des mélodies de ta mécanique, dont le flot ininterrompu abreuve comme un sang d'airain notre immense corps social, grandiose architecture de notre imposante modernité, épargne-nous lors que ton impétueux torrent ne trouve plus la poignée du frein!

NOUS ÉNONÇONS des avis et des opinions définitives et péremptoires sur tout, et surtout sur des choses, des spectacles, des livres dont nous n'avons nullement pris connaissance.

D'OU NOUS VIENT cette arrogante impudence? Voir notre article à ce sujet en page 3.

PUIS DE LA CONVICTION que tout ce qui tombe de cet univers industriel n'est qu'un produit de plus, qui se limite, c'est une loi, à la façon dont il se fait connaître, par sa promotion automatisée et même pire, ne s'en distinguant qu'à peine, par la voix bien lasse de la rumeur. Sa promotion ne peut être, en toute logique, qu'un meilleur produit que le produit qu'elle vante, puisqu'elle au moins, se doit d'avoir une consistance immédiate.

TOUT ce qui se multiplie à l'identique, se façonne par les machines, s'égalise dans l'indifférence totale.

IRIEZ-VOUS, à l'annonce de la sortie d'un nouveau produit alimentaire, une boisson par exemple, vous demander, à l'invitation de la publicité, si en la goûtant elle pourrait bien vous sédu-

ire? Que vaudrait donc votre appréciation? Elle me plairait ou pas, vous diriez-vous, et cette sanction multipliée par le nombre fera le succès ou l'insuccès de ce produit. En quoi votre appartenance au groupe des amateurs ou à celui des contempteurs ferait-elle de vous une personne nantie d'un goût personnel, quant à un produit conçu pour, et par la multitude?

ET LA SANCTION COLLECTIVE *a posteriori*, voilà qui valait bel et bien il n'y a pas si longtemps, et l'on voyait de vastes campagnes de publicité capoter sur un veto public. Mais cela n'a plus cours aujourd'hui, et votre appréciation est déjà connue d'avance. Pire, elle est

parfaitement insignifiante, puisque la boisson, ou une autre, interchangeable, finira sur votre plateau-repas, comme tout le reste. Les opinions sont falotes au dernier degré. Ce n'est plus la peine de s'en donner plusieurs. On peut s'en faire une, une fois pour toutes, pour tout, c'est bien plus pratique. C'est le seul avantage, bien amer sans doute, de cette très nouvelle situation : nous saurons lui trouver des charmes très puissants, à notre manière.

PUISQU'ENFIN TOUT EST INDUSTRIEL, non seulement les divertissements, les arts et la santé, les armes et l'agriculture, dans cette veine qui nous valut les fours crématoires, l'industrie et son produit sont la vérité omniprésente que cache de plus en plus mal le mauvais postiche de la diversité des options morales ou esthétiques industrielles, nous sommes industriels avec la même impitoyable lame et pour le même tranché. Tout est pareil, issu du même moule qui n'évolue que vers sa propre détérioration déguisée en nouvelles prouesses inédites? Nous aussi.



(Suite page 4)

JAMBON INDUSTRIEL

Tout est bon dans le cochon jusqu'au trognon

TOUT ce qui se vend et s'achète est bon. Tout ce qui ne fait de mal à personne est bon. Tout ce qui produit de l'économie, du travail, est bon. Tout ce qui est à l'origine de la création d'emplois est bon. La douleur doit être supprimée et tout le monde doit être heureux. Le souverain bien est donc l'utile et l'agréable.

POUR CRÉER DE L'ÉCONOMIE, des emplois, les matières premières classiques sont surbookées et il n'y a pas d'autres méthodes aujourd'hui que de créer de nouvelles catégories de consommateurs, pour lesquelles il faudra fabriquer de nouveaux produits. Ainsi, dernièrement, les gays, les malades d'Alzheimer, et toutes les microsociétés émergentes de la différence ou du handicap, pour lesquelles une infatigable, inépuisable et lamentable industrie forge de nouveaux consommables dont l'ingéniosité, qui jusque-là suscitait l'étonnement et l'admiration, cache difficilement son ridicule. Mais le ridicule peut aussi se vendre, et même bien, donc ce n'est jamais ridicule de créer de l'économie.

L'HYPERADAPTABILITÉ des objets, des outils a été brocardée de longue date par des intellectuels, et le matérialisme conspué comme le contraire de l'idéalisme. Ces intellectuels ont prouvé leur hyperadaptabilité très objectivement. Aujourd'hui, le monde est ce qu'il est matériellement, et l'univers prétendument fantaisiste, dangereux ou inconséquent des idées ne prête plus qu'au mépris pour son insignifiance inopérante là où le monde existe vraiment, dans la chair, l'argent, la consistance matérielle des choses, etc.

CET OUBLI du fait que le matérialisme sous cette forme ne s'oppose pas du tout à l'idéalisme, mais n'en est qu'une

forme passagèrement triomphante, un dogme, une croyance et pour tout dire, une superstition bestiale qui n'eût aucun équivalent chez les peuplades les plus primitives dont on ait eu connaissance, ce trou mental, cet absentéisme de l'esprit, cette étourderie est un fait marquant de la disparition de la civilisation, synonyme de la raison et tribulaire de la logique, cette logique qui détermine ainsi sa propre inanité.

L'ÉCONOMIE DU PALLIATIF est donc naturellement la dernière économie productrice, qui croît et s'épanouit à raison de l'effondrement de l'économie productrice. Étrange et contradictoire apparemment, mais peut-être pas, que cette apparition au grand jour du caractère spécifique de l'économie, qui consiste à prospérer sur la ruine et la déprédation, faisant passer les moyens de destruction pour ceux de la construction, qui ne construisent qu'en vue de se procurer les moyens de ruiner.

TABOU DE NOS TEMPS, tous les signes de la dégradation doivent être éliminés. Les vieux chicots des bâtisses d'antan réédifiées à neuf, les antiques tapisseries réparées jusqu'à expurger le dernier vestige original.

SEULS LES VÊTEMENTS, les jeans déchirés et faussement usés, les T-shirts arborant des têtes de mort et tant de motifs de meurtre et d'exclamations injurieuses et fatales, doivent encore témoigner, pour conférer à leur porteur quelque pénible haillon de consistance personnelle, d'un peu de personnalité effective.

ÉCONOMIE DE LA MORT et mort de l'économie s'entendent harmonieusement et l'on se demande le genre d'enfants qui naîtront du couple, s'il y a lieu? Les enfants n'attendent pas ce genre de perspective, et leur arrivée ne dépend pas des motifs de la raison. On verra ce que ces nouveaux jambons trouveront bon, gageons qu'ils auront du poil au bidon.

LA SEULE VÉRITABLE INDUSTRIE florissante, l'industrie alimentaire, nourrie des phantasmes de famine issus des âges les plus abyssaux, mais surtout ceux de la dernière guerre mondiale et ses camps d'extermination par l'inanition (les célèbres « Camps de la faim » qui furent maquillés en camps du meurtre par le gaz pour justifier l'invention du crime contre l'humanité, et ainsi pleinement l'industrie de la chair, comme chacun

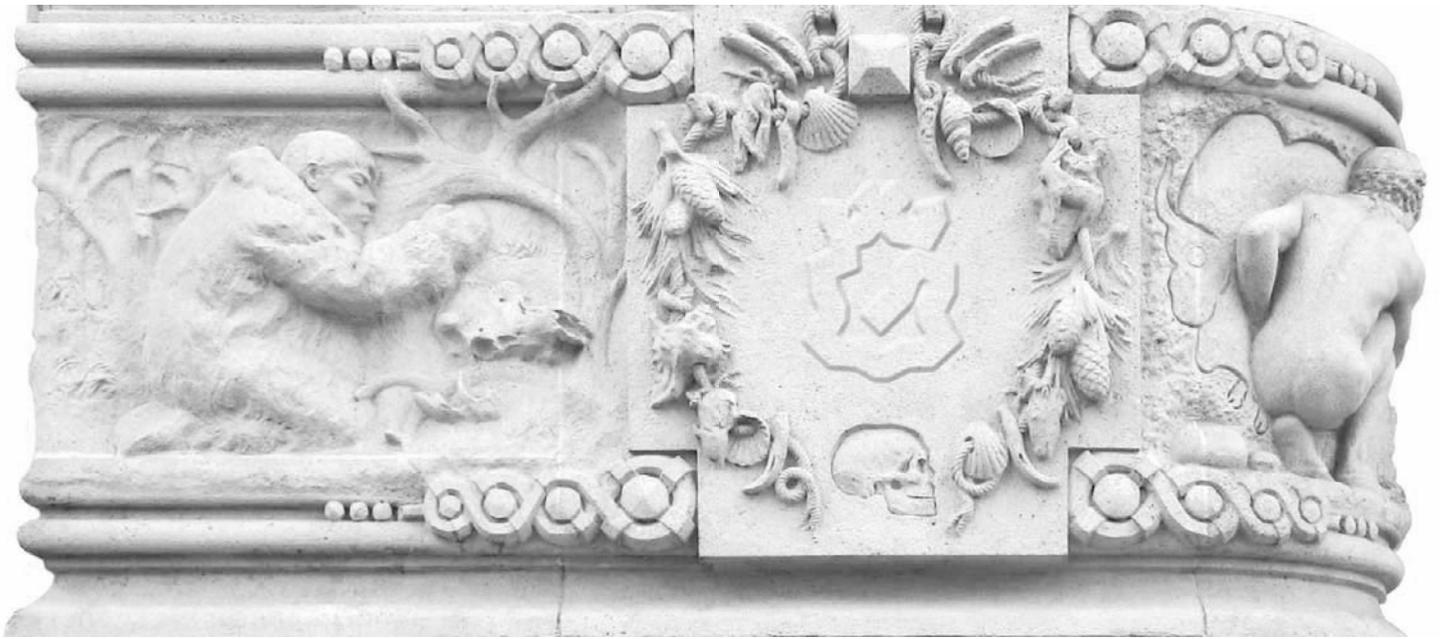
mandez.

Il est évident que le régime industriel est celui qui peut procurer aux hommes la plus grande somme de liberté générale et individuelle, en assurant à la société la plus grande tranquillité, dont elle puisse jouir.

Il est également évident que ce régime investira la morale du plus grand empire qu'elle puisse exercer sur les hommes, tout en procurant à la société en général et à ses membres en particulier le plus grand nombre possible de jouissances positives.

Il est évident aussi que la société ne peut

Claude-Henri de Saint-Simon, *Catéchisme des industriels*, Paris, 1824-25, page 56. Cité librement par M. de Stendhal dans *D'un nouveau complot contre les industriels*.



sait), devra être la première à modérer ses conceptions baroques.

450 MARQUES procurant la même pizza ou le même cassoulet n'auront bientôt plus de sens, même tolérées pour « sauver l'économie ». L'augmentation astronomique des prix, soutenue par les

offres, cadeaux et promotions donnant à l'extorsion de biens et à la vente forcée tous les prestiges de la générosité, non plus. L'image est à bout de force et on lui en demande trop: elle n'a pas tant le pouvoir de draper avec autant de talent une mécanique abjecte et fatiguée, hideuse, que depuis toujours, la chair les os.

à la corruption de la pureté individuelle par des éléments hétérogènes.

ON NE FAIT JAMAIS que ce qu'on est en mesure de faire. L'inférieur Victor Hugo ne quitte pas les hauteurs de son inspiration de poète sublime pour nourrir sa famille en torchant du roman et des pièces populaires, poussé par la nécessité. Il avait en lui cette possibilité qu'il n'a pas manqué de mettre en branle. Arthur Rimbaud, poète lui, vraiment, n'aurait jamais eu cette grossièreté; quand on écrit *Les Illuminations*, on ne sait pas écrire *les misérables*. Ni le docteur Faustroll, ni *Une saison en enfer* ne finiront sur une scène à Broadway. Aucune voiture, aucun boulevard ne s'appelleront Marquis de Sade. Les choses ne pourrissent pas de l'extérieur, elles ont ce ferment en elles, ou non. Les jours vieillissent et sanctionnent ce que l'on avait cru beau, nos avis s'en trouvent grevés d'autant.

COUPLLET

JUGER PAR SOI-MÊME, considérer objectivement, se faire une idée, ne pas se laisser aller aux préjugés, ne pas généraliser, voir avant de savoir, ne pas parler sans connaître, surtout sans connaître exhaustivement, le couplet de la libre observation précédent le jugement en toute conscience, voilà qui a du mal à tenir debout, puisque s'appuyant sur une capacité à juger, à comprendre, pour le moins difficile à trouver et à déterminer, voire totalement constituée sur un piège assez piètre, celui consistant à donner à choisir entre des partis fondamentalement identiques, pour ensuite attribuer une responsabilité à quelqu'un, quelque part; responsabilité invraisemblable, ne résistant pas au plus léger examen, aux yeux de la science psychologique elle-même depuis bien longtemps. Le tour de passe-passe est connu et reconnu.

À LA PRÉTENDUE sagesse de la juste appréciation, nous préférons l'arbitraire méinformé ou informé magiquement, absurde selon la logique, voguant dans ses intuitions et ses *a priori*. C'est ce que nous pratiquons avec enthousiasme. Cela ne va pas sans une extrême rigueur, comme tout ce qui dépend du mouvement inconnu, mais absolu, de l'imaginaire.

NOS OPINIONS et convictions ne sont pas toujours bien stables. Cette instabilité ne découle pas forcément de nos propres revirements et changements inopinés; nous pouvons changer d'avis sur des auteurs de spectacles par exemple, en fonction de leur évolution *à eux*. Nous n'attribuons pas leurs métamorphoses au cours accidentel de leurs expériences, mais bien à la manifestation de leur véritable nature se révélant au gré du temps. Nous ne croyons en effet pas

AINSI DE PATRICE CHÉREAU ou de Bruno Dumont, emportés par leur époque avec laquelle ils se déjetent et finissent par en traduire le pire, révélant leur vrai visage, aux pieds de la nécessité. Rien n'est fixé pour l'éternité, par contre tout se sanctionne avec une très grande exactitude.

C'est LE JUGEMENT VRAI.

(Suite de la page 1)

ET COMMENT pourrions-nous y échapper, le voudrions-nous? Comment le pourrions-nous? Dans la mesure où nous ne sommes guère reproduits, nous ne sommes certes pas vraiment produits, quelque peu artisanaux, genre petite unité modeste, exploitation familiale. Puisque c'est la multiplication, la vulgarisation qui crée la médiocrité industrielle, la platitude de l'égalité. Malgré cette délicatesse qui nous caractérise peut-être un peu, nous sommes aussi profondément industriels que le reste. Le principe industriel étant devenu souverain, on n'use pas des mots par exemple, on les usine à l'identique d'après leurs modèles, avec des machines à écrire construites pour cette fonction. Nos attitudes, nos paroles et tout ce qui nous constitue, autant de détails qui viennent donner une atmosphère de différenciation autour de nous sans pouvoir déterminer vraiment l'individu, la personne... le processus de la standardisation lui-même semble vouloir jouer à l'original!

O INDUSTRIE, industrie, ainsi, c'est dans tes bras d'acier que nous devons venir périr! Incendiés, incinérés par le Moloch que nous avons construit nous-mêmes, condamnant nos enfants à la destruction par les moyens avec lesquels nous pensions naïvement subvenir à leurs besoins toujours plus vastes! Nous avons tout perdu en laissant la terre, notre ouvrage, le *faire*, échapper

de nos mains qui en pétrissaient les uniques objets.

QU'IMPORTE DÉSORMAIS qu'une chose s'annonce sous une couleur ou sous une autre, puisque la sécurisation industrielle garantit l'indifférence de tout et de tous, dans la paix, le confort et la tranquillité si chers aux cimetières? Voilà nos slogans, à nous aussi, enfants des rouages de notre temps où la modernité est déjà si vieille.

AINSI le livre qui va sortir demain, le film ou le spectacle, le politicien nouveau qui se lance dès l'aurore, nous en avons déjà la plus intime connaissance. Nous connaissons matière, programmes, arguments, costumes, grimaces des comédiens et ressorts des intrigues, et les intérêts qui s'y lient fatalement, tous ensemble, comme une seule et même chose, l'industrie et la loi qui moissonnent, tambour battant au seul commandement du néant qui l'objurgue à travailler plus vite et plus âprement, plus efficacement. Nos propos apparemment sans envergure, ont pourtant une ambition bien plus vaste, planifiant de plus funestes ravages dont nous savons, de Marseille jusqu'à Alep, que leurs modestes propositions ne seront pas de celles qu'on peut refuser, quand la poche est vide.

NOUS AUSSI INDUSTRIELS jusqu'au fondement, nous sommes tyranniques, si ce terme ne recouvrait pas l'idée d'une violence bien éloignée de ce qu'est

l'agir tout simplement. Qu'il ait fallu inventer des noms péjoratifs et accusateurs pour la vie elle-même dans son exercice naturel, voilà qui est du plus pur totalitarisme industriel en effet, tel que nous lui vouons un culte passionné, pour lequel nous brûlons, accompagnant nos génuflexions, le meilleur de notre encens! Allons, voilà pourquoi nous décidons de ce qui est bon ou mauvais, de cette couleur ou d'une autre, et quoi de plus normal. Avons-nous donc à nous justifier de cette conduite, comme d'une inconduite? Et qui est l'autorité qui en jugera? De quel droit? Du nôtre, extorqué? L'industrie nous l'a pris, elle nous le rend, autant que nous lui reconnaissons son droit à tout dominer d'une puissance altière et conquérante. Elle ne semble plus vouloir nous épargner, nous saisissons les manettes du bolide et accélérons la vitesse, comme tout le monde, en pire. L'Empire du pire, voilà notre leitmotiv, notre slogan!

CE QUI NOUS fait vomir, nous débecte, comme toujours, c'est que la machine est lancée vers la paroi fatale dans le brouillard à l'aveuglette. Sans doute, comment cette machine pourrait-elle foncer si vite et si bien, sans cet aveuglement chronique? L'action requiert-elle l'oubli de l'action, ou bien s'agit-il de somnambulisme pur et simple?

1) Nous sommes les propagandaires, non pas de l'abîme-dada, mais d'un visionnarisme lucidiste, et prétendons à l'accélération par la clarté, l'éclaircissement, notre hypothèse, pour le moins.

2) Le brouillard, de plus en plus difficile et onéreux à maintenir et à produire (à cause du vent). Le paysage se fait peu à peu jour au même rythme que le destin s'avère inéluctable dans sa fatalité...

NOUS SOMMES LÀ, O industrie!

... de sonner les coups d'état, il les renouillera.

Telle peut être l'une des grandes utilités futures de l'industrie; elle *séduira* les ennemis naturels de la liberté, et nous fera jouir en paix de ce premier des biens.

Il n'y a que deux manières de le conquérir - la

M. de Stendhal, D'un nouveau complot contre les industriels, *Sautelet et Cie*, Libraires, Paris, 1825, page 22.

NOTE RELATIVE A LA PAGE 9.

Peut-être me reprochera-t-on de n'avoir pas cité plus souvent les propres paroles du *Producteur*; si l'on veut bien lire l'exposé suivant, l'on concevra pourquoi.

LE PRODUCTEUR, No I.

INTRODUCTION.

Le journal que nous annonçons a pour but de développer et de répandre les principes d'une philosophie nouvelle. Cette philosophie, basée sur une nouvelle conception de la nature humaine, reconnaît que la destination de l'espèce sur ce globe est d'exploiter et de modifier à son plus grand avantage la nature extérieure; que ses moyens pour arriver à ce but correspondent aux trois ordres de facultés, physiques, intellectuelles et morales, qui constituent l'homme; enfin, que ses travaux, dans cette direction, suivent une progression toujours croissante, parce que chaque génération vient ajouter ses richesses matérielles à celles des générations passées, parcequ'une connaissance de plus en plus étendue, certaine et positive des lois naturelles, lui permet d'étendre et de reculer sans cesse son action; parceque des notions toujours plus exactes de sa destination et de ses forces la conduisent à améliorer incessamment l'association, l'un de ses moyens les plus puissans.

Considérée de ce point de vue, la vie de chaque individu se compose de deux séries d'actions, dont les unes n'ont pour but que l'existence de l'individu même, tandis que les autres ont de plus pour résultat le développement de l'action progressive de l'espèce, et concourent ainsi à l'accomplissement de sa destination; d'où la distinction de l'intérêt commun et de l'intérêt privé, base de toute morale.

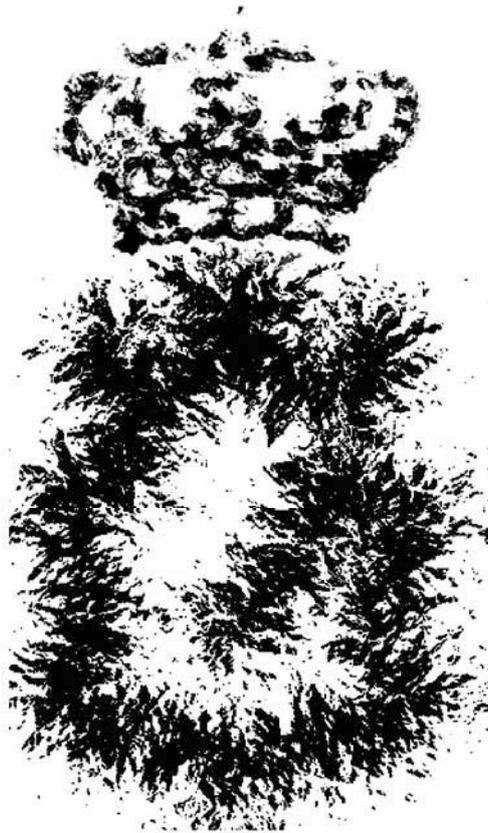
C'est d'une heureuse harmonie entre ces deux ordres de faits que dépendent les progrès et la prospérité des nations et des individus. La combinaison sociale dans laquelle toutes les jouissances, la satisfaction de tous les besoins de l'individu, seraient aussi des moyens pour l'accomplissement de la loi de l'espèce, est la limite, en prenant cette expression dans le sens mathématique, vers laquelle convergeront toujours, sans jamais l'atteindre, les travaux théoriques et pratiques ayant pour but l'établissement de cette harmonie. En s'appuyant sur ce point de départ, les travaux de cette philosophie, quant à ce qui regarde le passé, consistent à rechercher à chaque époque, dans les institutions, les travaux et les actions de l'homme, ceux qui ont concouru au développement de la civilisation, et ceux qui en ont été un obstacle; à distinguer dans les premiers ceux dont le secours a été direct ou indirect, et à préciser la nature, la durée et le degré d'utilité de chacun. Quant à ce qui regarde l'avenir et le présent, elle s'occupe de déterminer d'une manière positive et détaillée, par la connaissance et l'érection en lois des faits généraux du passé, le but d'activité actuelle de la société, l'ordre de rapports moraux et politiques correspondans, et les travaux qui doivent en préparer l'établissement.

Elle a reconnu que dans les institutions, les travaux et les actions de l'homme, ceux-là seulement qui se rapportent aux sciences, aux beaux-arts et à l'industrie, ont toujours, directement, et de plus en plus, concouru au développement de la civilisation; que ceux au contraire qui n'appartiennent pas proprement à l'un ou à l'autre de ces trois ordres d'activité n'y ont concouru qu'indirectement, etc., etc.



FIN.

*Cette annonce du journal Le Producteur
est citée par M. de Stendhal à la toute fin
D'un nouveau complot
contre les industriels,
Sautelet et Cie, Libraires, Paris, 1825,
page 24.*



*Poster gratuit, supplément à la revue
Le Quéâtre Industriel.*

Ne peut être vendu séparément.